

# « LA GAZELECTE » n°6

athlétisme Ile de France avril 07



Séjour haut en couleurs à Fort de France en décembre 2006 ...

## Editorial

En cette période, les organes de presse font tourner à plein les rotatives pour nous fournir tous les détails des programmes des différents candidats, les différences, les résultats des sondages... Et pendant ce temps là, de manière moins médiatique mais avec toujours autant de volonté, l'ami Alain se bat avec son ordinateur pour y faire entrer les photos gourmandes d'octets, se bat pour empêcher les papiers de se disperser, se bat pour récupérer des articles qui sont nécessaires pour une parution régulière de notre gazette.

Alors à tous ceux qui aiment lire, je lance un appel, continuez de courir mais de temps en temps (entre 2 stations de métro, lors d'une insomnie, ...) prenez le stylo, saisissez une feuille et hop un petit article. Ainsi Vincent pourrait nous raconter la préparation ou le déroulement de son marathon parisien, J-Pierre nous détailler son prochain 100 km, Dédé nous narrer son footing l'amenant à son jardin, Henri nous déposer son humour sur papier, Marianne écrire son 1<sup>er</sup> article, Dominique nous transmettre l'article tant promis, commencé et en cours de lecture par Chantal...

Bonne lecture de ce nouveau numéro et à bientôt sur les circuits.

**P.Tarjon**

## Sommaire

Editorial .....	1
Les 15 km de Charenton .....	2
Impression sur le France Entreprise cross .....	2
Le France Cross à Vichy .....	3
Concours cinéma .....	4
Marathon de Paris .....	4
New-New 2002 .....	7
Résultats « tout azimuth » .....	8
Au tableau d'honneur .....	9

### Les 15 km de Charenton un dimanche de février ( A. Bidot)

Sous un ciel très incertain, par une température presque idéale (10°) le millier de coureurs se range sur la large avenue de Paris, quinze bleu et rouge sont éparpillés dans la masse sauf quelques uns toujours attentifs au placement près de la ligne (Chassagnard père et fils).

Cette année, le parcours a été bien aplani, très roulant, adieu descente vers les quais de Seine et la remontée de fait est gommée. Le circuit (2 boucles) est partagé entre la ville et le bois de Vincennes avec une arrivée devant le gymnase. Au fil des kilomètres, la météo s'est un peu durcie, vent et pluie nous ont accompagnés par instants aussi l'arrivée était quand même la bienvenue.

Course toujours bien organisée avec massages si besoin était, j'ai « pratiqué » pour ma part.

**Résultats** : Mathieu Chassagnard 1h 01'40" pas classé car « sans papier »

Luc Mathé 1h 01'52" 145e

Mario Fabre 1h 03'07" 179e

Marc Chassagnard 1h 03'32" 201e

Pascal Comte 1h 04'51" 246e

J-Noël Selva 1h 04'52" 247e

Lionel Rota 1h 09'09" 405e

Chantal Comte 1h 09'34" 421e

Olivier Tarjon 1h 12'52" 545e

Laurent Selva 1h 14'35" 612e

Henri Lemarchand 1h 15'59" 663e

Gilles Troispoux 1h 17'02" 711e

Alain Boucher 1h 36'20" 1024e

Et le rédacteur me direz-vous, eh bien il a abandonné à mi-parcours (sciatique têtue)

A signaler que dans la course réservée aux jeunes (2,4 km) Jérémy COMTE toujours aussi volontaire, a couru en 10' 02" (58ème), le rythme de la course était élevé, le vainqueur ayant mis 7' 45" en Benjamin

### Impression sur le France entreprise de cross à Vichy (Moïse DELAGE)

C'était une course très attrayante, d'un bon niveau avec des coureurs renommés. En ce qui concerne l'endroit et bien Vichy, ville de la pastille, des cures, des différentes sources avec St Yorre pas loin. L'Allier, une très belle région, à savoir que la météo était parfaite et de plus courir sur un hippodrome cela est super car le public avec l'écho des gradins c'était extra !

J'encourage les collègues à participer à cette épreuve une fois par an pour représenter le service public et se retrouver entre nous après la course dans un bon restau.

## **France de cross à Vichy le 4 mars (Hervé LEFEBVRE)**

Voilà, je suis finalement à l'heure et René (l'entraîneur du club FFA où je suis licencié) me tend mon dossard. Il est 10h45. J'arrive directement des Alpes avec ma petite famille et je sens bien que quelque part, le voilà soulagé. Un petit stress sans doute lié au fait que nous ne sommes que quatre dans l'équipe (le minimum pour être classé) et que par conséquent, ma présence est indispensable. A son petit sourire, je me demande s'il n'est pas en train de repenser au cross de Meudon où j'avais été obligé d'attraper mon dossard en cours de route. Je reconnais, cette fois là, j'étais un peu juste ... Pour le reste, je n'aime pas trop être en avance, c'est un coup à attraper froid bêtement avant la course. Raymond (Frerson) confirmera ...

Bref, me voilà sur l'hippodrome et je comprends vite que le parcours est plat. Et comme il n'est pas tombé une goutte d'eau de la semaine, je me dis que cela ne devrait pas trop coller. Tout est parfait, je ne suis pas spécialement puissant et je préfère les parcours où l'on peut dérouler tranquillement la foulée sans trop changer de rythme. Comparativement, je suis meilleur sur marathon que sur 10 km.

J'aperçois Dominique Chauvelier, qui ne court pas, mais qui est sans doute venu supporter quelques collègues. Il est tout sourire, comme sur les photos que l'on voit de lui dans les revues d'athlétisme. Vichy, c'est un aboutissement. Depuis que j'ai commencé à courir, en 1990, j'ai vite compris que les championnats de France de cross étaient inatteignables pour moi dans la catégorie sénior, mais qu'en vétérans et par équipe, vu le niveau des copains du club, cela devait pouvoir se jouer. Il me fallait juste arriver à rentrer dans l'équipe ... J'attendais donc tranquillement ce moment depuis une bonne dizaine d'années.

Lors de ma première saison vétérans en 2005, une tendinite au talon d'Achille m'avait barré le chemin des cross. En 2006, c'est un copain qui était absent et nous n'avions pas passé la barrière des interrégionaux (cinquième par équipe alors que seules quatre étaient qualifiées, un peu rageant !). Cette année, j'y crois, d'autant plus que Jean-François (moins de 31' aux 10 000) est rejoint par la limite d'âge et passe vétérans.

Nous terminons premiers par équipe aux départementaux à Lonjumeau (12ème en individuel en ce qui me concerne) et premier par équipe aux régionaux à Stains (32ème en individuel). Les interrégionaux à St Quentin se passent également sans encombres, puisque nous terminons troisième (52ème en individuel) derrière Vanves (champion en titre) et Césame-Val d'Oise. Le club de St Quentin complète la liste des qualifiés aux France.

Nous avons gagné notre billet pour Vichy et c'est la fête, à peine ternie par l'annonce de Jean-François qui nous précise qu'il ne viendra pas aux France avec nous ( il n'aime pas le cross et était là juste pour nous filer un coup de main, ce qu'il a remarquablement fait !). Tant pis, nous ne viserons donc pas une place dans les 15 premières équipes, mais l'essentiel était de se qualifier.

Me voilà donc sur la ligne de départ de l'hippodrome. Ma tactique est claire : ne pas partir trop vite pour ne pas me mettre dans le rouge trop tôt. Il y a entre 10 et 11 km et je sais par expérience que c'est très long quand on part trop vite. Je me suis donc prudemment mis en retrait pour ne pas gêner et ne pas être tenté de suivre les premiers. Précaution inutile ...

Au coup de pétard, ils détalent tous comme des lapins. Je me retourne au bout de 200 mètres de course, je suis dernier. L'avant dernier m'a déjà mis au moins dix mètres. Je me demande s'ils sont partis pour un 1500 mètres mais ne m'affole pas trop (un peu quand même ...), ils ne vont pas tarder à exploser. Eh bien non, le peloton s'éloigne tranquillement au fur et à mesure que s'égrènent les secondes et je réalise qu'il va falloir se battre pour éviter la dernière place. La lutte pendant les quelques 39' 45" de course va être acharnée pour arriver à doubler les rares coureurs victimes d'un coup de moins bien. Par chance, il y en aura quand même quelques uns. Pas grand chose à dire de la course, j'ai fait de mon mieux ...

Le moral en prend un sérieux coup lorsque j'entends deux spectateurs discuter : « Il est où Machin ? Laisse tomber, il est malade, il n'avance pas ... tiens, regarde, il arrive »□

Cela fait deux kilomètres que je me bats avec Machin et je viens de réussir à lui passer devant ... Heureusement, il y a quelques copains du club qui ont fait le déplacement en touriste et qui ne

ménagent pas leur peine pour me remonter le moral. J'entends des ☐ Allez Hervé ☐ un peu partout. Merci à eux, ils y croient ...

Près de 40 minutes plus tard, je termine à l'agonie, en 265ème position (sur 304 arrivants, heureusement qu'il n'y avait que des vétérans !) et notre équipe 24ème (sur 27 équipes). Je me dis que c'est une chance que le parcours ait été taillé sur mesure pour moi, qu'est-ce que cela aurait été sinon ! Ramené au nombre de coureurs, c'est le plus mauvais classement de ma carrière, mais peu importe, l'essentiel était d'y être et j'y étais. Juste le temps de récupérer et de boire et nous apprenons que les vétérans 2 du club ont fini premiers par équipe; nous ramenons donc un titre de champion de France dans nos bagages ! La fête redouble d'intensité ...

Mon prochain objectif sur le cross est tout trouvé ... Encore une petite dizaine d'années à attendre ...

## **Concours-cinéma à travers deux marathons (Marc CHASSAGNARD)**

J'étais tellement heureux et fier d'avoir couru avec mon fils le dernier semi de Paris que je me suis un peu lâché dans ma prose et que ma verve épistolaire m'a valu de subir l'ire de mon rédacteur en chef et de mon directeur de rédaction adoré, ils auraient préféré que je laisse l'exclusivité de mon reportage pour la Gazélecte, aussi pour les calmer, je leur ai promis de leur écrire non pas un mais deux articles pour la prochaine gazette.

J'entends d'ici les commentaires, certains vont parler de péché d'orgueil d'autres de gourmandise.

Que nenni, je vais tout simplement essayer de vous distraire, et pour ce faire j'ai ressorti le concours que je vous avais concocté en 2002 pour vous raconter notre marathon de New-York, cela rappellera des souvenirs aux anciens et fera transpirer un peu les nouveaux.

Dans le même esprit, je vais vous raconter mon marathon de Paris 2007, le but de ces deux concours étant de retrouver le plus grand nombre de titre de films cachés dans l'article.

Pour ne pas avantager les anciens qui auraient une mémoire d'éléphant ou de bonnes archives, le gagnant du premier concours « remake 2002 » ne gagnera que la satisfaction d'avoir gagné et la considération d'un cinéphile invétéré, vous conviendrez, je l'espère que ce n'est pas rien.

Par contre le gagnant du second concours « Paris 2007 » se verra remettre deux places de cinéma, pour un double plaisir solitaire ou un partage en duo.

A l'époque j'avais écrit que le cinéma français était le seul à surnager un peu face à l'ogre américain, c'est toujours vrai aujourd'hui même si d'autres cinémas européens surnagent un peu.

## **Marathon de Paris 2007 vu du père et du fils ainsi soit-il ...**

Je suis un vieux de la vieille dans le domaine du marathon, j'ai couru mon premier voici déjà 20 ans avec l'ami Jean-Louis G. dans les frimas d'Orléans, moins un degré à l'époque. Le dernier m'avait laissé un mauvais souvenir et dans un sale état sous la canicule du Médoc, promis juré au fond du trou, j'avais bien dit que l'on ne m'y reprendra plus.

Seulement voilà, à force de voir son père courir, mon fils s'est mis dans la tête de faire lui aussi un marathon, il n'a donc pas fallu un long conseil de famille pour décider de faire ensemble cette traversée de Paris. Selon Matthieu il en avait envie, donc après m'être assuré qu'il ne faisait pas cela sur un coup de tête ou un pari, j'ai pris en main son entraînement. J'ai prévenu sa mère que j'allais emmener notre gosse passer un Dimanche à la campagne, et oui pour nous les parisiens et les parisiennes, les bois de Vincennes et Boulogne c'est déjà la campagne...

Quand il m'a dit en rigolant « Dis, tu as vu la tête de maman? », j'ai rétorqué « Ce ne sera pas une pure formalité, si tu ne veux pas connaître l'enfer du dimanche, il va falloir s'entraîner

sérieusement ». Je lui ai dit également que pour ne pas être ridicule nous allions devoir transpirer un peu.

Les conseils sur la diététique, sur les bonnes allures, sur l'équipement, sur le dernier plan d'entraînement se sont multipliés, la question du temps commençait à se profiler, j'avais comme un pressentiment, la suite me donna malheureusement raison.

Le huitième jour après cette résolution, il y avait une belle équipe pour l'entraînement commun dans le bois de Vincennes, mais Fifi vous a déjà raconté cette aventure dans une gazette précédente. Le week-end précédent la course servira à peaufiner les derniers réglages et à prendre rendez vous pour aller au village-expo retirer les dossards.

Vendredi soir, nous voilà donc porte de Versailles, où drôle d'endroit pour une rencontre, nous tombons sur un couple d'américains à Paris complètement déjantés : Monsieur et Madame Smith, ils arrivaient du Nevada et avaient vraiment une belle allure, lui tatoué comme un Yakusa, elle avec des implants mammaires tailles XXL, nous avons discuté un peu puis parti chercher nos dossards, nos gels énergétiques et notre gâteau magique qui est sensé remplacer les pâtes au petit déjeuner. Un petit tour au stand Gaz de France pour embrasser Agnès, lui présenter Junior et nous voilà repartis pour rentrer à la maison manger des spaghettis.

Le samedi s'égrène lentement, vivement dimanche

Le jour se lève, Paris s'éveille doucement mais pour nous, nul besoin de réveil pour sauter hors du lit, le temps défilait gentiment depuis déjà des heures.

Arrivés sur les champs, nous avons vainement cherché la tête de Zinédine Zidane sur l'arc de triomphe, il paraît qu'il n'était là que pour 1998, dommage. Nous suivons la foule se diriger vers l'avenue Foch et les consignes et commençons à sentir le parfum de la course : transpiration, pommade et marchands de merguez.

Après avoir rejoint la rue du départ et le sas de 3h30, nous avons fait la conversation avec Pascal, Jojo, Lionel et Gilles en attendant le lâcher de la horde sauvage qui s'est effectué au son de la superbe musique de Vangelis « les chariots de feu ».

J'hurle à toute l'équipe « Que la fête commence » Pascal répond « Bon voyage » et nous voici partis, la place de la Concorde est vite atteinte, une petite pensée pour Marie Antoinette qui y laissa sa tête et déjà nous prenons d'assaut la rue de Rivoli, la place Vendôme sera juste entraperçue par la rue de Castiglione, place des Pyramides un salut à Jeanne d'Arc et après l'obélisque\* de la place de la Concorde et notre passage devant le Louvre, mes pensées vont vers l'Egypte, mes jambes elles vont vers l'hôtel de ville.

Le passage par la Bastille nous permettra de recevoir les premiers encouragements des copines à Matthieu, Nathalie, Muriel, Evita, Josépha et comme d'habitude Catherine sera à son premier poste rue du faubourg St Antoine, elle nous passe au vol les gels énergétiques et déjà nous traçons vers le bois avec toute la bande en remorque. J'essaye de réguler l'allure et de ne pas mener un train d'enfer, je me cale derrière une femme ou deux pour admirer le paysage, quelle ne fut pas notre surprise quand arrivée à la Nation nous voyons que la femme d'à côté, celle avec une superbe chevelure blonde frisée et une petite robe moulante est en fait un joyeux luron.

Le parcours est vraiment superbe et chaque année les rues de la capitale sont de plus en plus remplies, dans le bois de Vincennes, il y en a même un perché sur un arbre. A notre passage devant le Zoo, les animaux rugissent de plaisir, nous jouons au bel indifférent et continuons notre route vers le château. Le semi est avalé porte de Charenton, nous sommes toujours gaillards, mais Pascal a levé le pied et nous restons avec Jojo.

Nous repassons devant la maison pour revoir Catherine, reprendre des gels et une casquette et nous filons sur les quais, Alain nous salue du pont Notre Dame, derrière le 36 quai des orfèvres, cette année la course se déroule uniquement rive droite et les ponts entre deux rives serviront juste à faire admirer leurs beautés.

De la rive gauche nous apercevons tout de même l'hôtel des monnaies, l'institut avec sa coupole et le magnifique musée d'Orsay, celui où Orson Welles tourna un film\* alors que c'était encore une

gare désaffectée.

Après avoir joué aux montagnes russes dans les souterrains, nous voilà au Trocadéro où nous admirons la tour Eiffel, il ne reste que 8 Miles, mais même si je ne suis pas doué pour les conversions, j'ai trouvé qu'ils étaient plus longs que d'habitude, le soleil rouge qui nous plombait la tête depuis le départ y était sûrement pour quelque chose. Matthieu avait beau me dire « Je vais bien, ne t'en fais pas » je voyais bien que la cadence en avait pris un coup.

Un autre groupe de supporter nous attendait devant Roland Garros et hurlait à notre passage, il y avait là, Blanche, Marie, Sabrina et Léon, cela nous fit du bien mais le répit fut de courte durée, la ligne bleue devint verte, le soleil prit la même couleur et nous avons commencé à marcher.

Maintenant nous n'étions que nous deux et comme j'avais promis à sa mère que je lui servirai d'ange gardien, je n'ai pas lâché le petit. Mais seuls les anges ont des ailes, nous n'avions que nos jambes pour finir et les nôtres n'étaient plus vaillantes.

Les dames du bois de Boulogne avaient la même allure que notre copain de la Nation, cela nous aurait fait rire un peu si nous avions eu encore quelques forces, le soleil tapait de plus en plus dur et Satan devait rire sous cape, nous ne pensons plus qu'à rallier l'arrivée et ne pas décrocher les étoiles qui jouent aux papillons devant nos yeux. La soif du mal nous tenaille, au 38 ème Km le marathon de Vannes ne nous propose que du cidre, je conseille à Matthieu de s'abstenir et lui dit « Tais toi et marche »

Place Dauphine les officiels font la police pour chasser les coureurs sans dossard et pour nous, enfin la course où plutôt pour la dernière partie, la longue marche se termine, nous franchissons la ligne fourbus mais heureux. Nous n'avons pas couru pour de l'argent, juste pour avoir une belle médaille autour du cou et pour notre bon plaisir, cela suffit à notre bonheur.

Pour mon 100ème cela méritait bien de le faire à Paris !



Dire que c'est mon 1er et qu'il m'en reste 99 !

Pour son premier marathon Matthieu a eu droit à des dures conditions climatiques, mais malgré une fin de parcours difficile, il parle déjà de son prochain, quant à moi, je viens de terminer mon 24 ème et dernier marathon, voyant que je ne pourrai jamais rivaliser avec l'ami Jeannot ou Pascal, je me contenterai de faire des courses plus courtes ou des marathons en relais, pour Munich au mois d'octobre, j'ai converti les 42 Km en 10 Km.

\*Pour départager d'éventuels ex æquo :

Où se trouve la petite sœur de l'obélisque de la place de la Concorde?  
Quel film Orson Welles a tourné dans la gare d'Orsay ?

## New-York – New-York novembre 2002 ... Souvenir proche

Il était une fois l'Amérique... Cela aurait pu commencer de cette façon, car pour beaucoup d'entre nous, faire le marathon de New York ressemblait un peu à un conte de fée.

A peine débarqué de l'aéroport, direction l'île de Mananhan et là, le choc, les grosses voitures, les buildings, le bruit, les sirènes hurlantes, la vapeur débordante des égouts, tout y est.

Le marathon, déjà toute la ville en parle et les drapeaux du NYRRC ainsi que les affiches sont présents partout.

Bref arrêt à l'hôtel pour poser les valises et déjà nous allons chercher les dossards.

Nous pensions aller dans une petite boutique au coin de la rue, et nous tombons au milieu d'une immense foire, la folie des grandeurs commence.

Ensuite nous avons sillonné la ville de quartier en quartier, car New-York n'est pas vraiment une ville, mais une multitude de petits villages, plus typiques les uns que les autres. Chinatown, Soho, Greenwich village où nous n'avons pas vu le pape d'ailleurs, pas plus qu'à little italy. Pourtant, le jour d'halloween, nous en avons vu des déguisés !

Le West-side où l'histoire de Roméo et Juliette a été refaite, Harlem où nous avons mangé un plat typique et écouté du jazz, enfin tant de petits quartiers tellement différents les uns des autres que c'est cela qui fait le charme de « Big Apple »

Ce qui est notable également c'est que jamais nous nous sommes sentis des inconnus dans la ville, les français étaient omniprésents et les taxis drivers n'ignoraient pratiquement rien de la langue de Molière.

Quand nous avons pris l'hélico, ce n'était pas pour faire un vol au dessus d'un nid de coucou, mais un au dessus de la grosse pomme. Nous avons survolé Wall-street, frôlé l'empire state building, puis surplombé Central-Park et son réservoir dog pour terminer en faisant un huit autour de la statue de la liberté.

Je peux vous faire l'aveu, que ce n'était pas sans émotions, sensations fortes et sueurs froides garanties, j'en avais la chair de poule.

Nous n'avons pas visité la ville en quatrième vitesse comme tous ces new-yorkais stressés, tailleur chic ou costume trois pièces avec des trainings aux pieds, mais déambulé tranquillement le long des rues ou sur les quais en prenant le temps de respirer et d'écouter vivre cette ville qui est tout sauf la ville des silences.

Heureusement, à l'hôtel nous avons une fenêtre sur cour, car pour les autres, même quand la ville dort, c'est à dire jamais, les sirènes hurlent toute la nuit.

Les règlements de compte doivent succéder aux actes de violences et même si nous n'avons jamais plongé dans les bas fonds new-yorkais, les guides n'arrêtaient pas de nous mettre en garde sur les dangers de la grande ville. A aucun moment, nous n'avons eu les nerfs à vifs ou passé le cap de la peur, et le passage dans le subway n'avait rien d'un voyage au bout de l'enfer, le seul instant de panique dans la rue aurait pu être le soir d'halloween quand emporté par la foule nos pieds ne touchaient terre.

Le lendemain après l'hors d'œuvre du jogging de l'ONU, les choses sérieuses allaient pouvoir commencer.

Nous avons vu des photos ou des images à la télé, nous avons quelques soupçons sur le fait que cela allait être géant, mais quand même, nous avons été surpris, à ce point là... !

Une fois franchi le point de non retour et chargé tous nos coureurs dans le convoi de bus interminable, nous sommes partis pour rejoindre la base de l'armée où nous avons attendu de longues heures en faisant la conversation sous un chapiteau dressé devant la plus longue pissotière du monde.

Le moment du départ a été fabuleux et quand 30 000 coureurs partirent à l'assaut du pont de Verrazano, ce n'était pas un mirage.

Le spectacle a commencé, car si dans les autres marathons, le public se masse aux carrefours de la ville, ici c'est tout le long du parcours que tel un serpent humain, il se déroule sur 38 ou 39 Km pour hurler des encouragements incessants.

Seuls les ponts sont déserts, mais pour que nous soyons comme des princes à New York, ils y ont

déroulé pour nous, un grand tapis rouge.

Quand nous franchissons la ligne d'arrivée à Central-Park, nous sommes tous des vainqueurs, des marathon man, pas des superman mais presque et tous ces braves ont de l'or autour du cou.

Après des centaines de « congratulations » nous regagnons notre hôtel, fourbus mais heureux, enveloppés dans notre couverture d'argent en se disant une fois de plus : « jamais plus jamais »

Dans la chaleur de la nuit, après le restaurant, nous repensons à toutes ces images que nous avons emmagasinées et qui défilent dans notre tête :

Les gens à bout de souffle, l'aveugle qui court avec son guide et la corde qui les relie l'un à l'autre, le gars qui court avec une prothèse, le feu d'artifice et les jets d'eau des bateaux pompiers au départ sur le pont, la chaîne de solidarité humaine qui nous pousse tout le long du grand chemin, autant d'images qui se bousculent et tant d'autres encore.

Que le champion soit un noir Sud-Africain l'année où le mur de l'apartheid s'effrite un peu et qu'il veuille échanger la Mercedes qu'il vient de gagner contre un tracteur, est pour moi plus qu'un symbole.

Hélas il nous faut songer au retour, nous serions bien restés 48 heures de plus, enfin qui sait ? A l'année prochaine si tout va bien.

Voici l'article tel que je l'avais écrit au retour du marathon de New-York 2002, à l'époque j'avais donné comme indice qu'il y avait autant de titre de film dans cet article, que de jour dans le fameux film de Nicholas Ray avec Charlton Heston, David Niven et Ava Gardner.

Le seul problème, c'est que des petits futés ont trouvés des titres que j'avais mis sans les reconnaître, et que en affinant encore plus, j'en ai retrouvé une ribambelle.

Vainqueur en 2002 : Didier Thibaut 65 titres, seconde Lydie 56 titres et troisième Richard Bernon avec 55 titres.

Voyons si vous faites mieux, bon courage.

**Vous devez trouver entre 85 et 100 titres ( pour chaque marathon), bonne chasse !**

Il suffit pour les réponses de me téléphoner, de me faxer ou de m'envoyer un mail ou un courrier, j'accepte tous les modes de communication (s'adresser à Marc Chassagnard bien sûr).

**La date limite du concours cinéma est fixée au : 30 mai minuit**

## **Résultats tous azimuths :**

### **A Caen les cross CCAS ( 17 mars )**

En jeunes sur 2620m : **Marine SELVA 1ère cadette F**; Jérémy COMTE 4ème minime H; Louison DEQUESNES 5ème minime H; Florent SELVA 6ème minime H; Sébastien COMTE 4ème cad. H.

En féminines sur 5085m : **Chantal COMTE 3ème VF1**; Nathalie DEQUESNES 6ème VF1; Sylvie TELLAA 4ème VF2; Isabelle VILLANOVA 13ème VF1; Lydie SANCHEZ 10ème VF2.

En séniors sur 10 015m : **Vincent PEIGNE 1er ; Stéphane LAURIAU 2ème** ; Joël DESCHAMPS 4ème ; Lionel GRANIER 7ème ; Gilles PELLE 1er VH1.

En vétérans sur 8965m : J-Marie DROBECQ 8e VH2; Luc MATHE 15eVH1; Alain THEBAUT



16e VH1; Mario FABRE 18e VH1; Marc CHASSAGNARD 12e VH2; J-Noël SELVA 25e VH1; Joël CROISY 27e VH1; Fred DEQUESNES 29e VH1; Pascal COMTE 30e VH1; Gérard PROVENT 38e VH1; Philippe JAFFRENOU 31e VH2; Henri LEMARCHAND 63e VH1; Patrick TARJON 54e VH2; Alain BOUCHER 66e VH2; José SANCHEZ 68e VH2.

Par équipes en vétéranes : **1ère Paris (CComte, N Dequesnes, S Tellaa.)**

en vétérans : **1ère Paris ( J-L Villanova, J-M Drobecq, L Mathé, A Thébaut, Fabre M.)**

**3ème Paris (M Chassagnard, J-N Selva, J Croisy, F Dequesnes, P Comte)**

## **A Saint-Leu le Maratrail ( 25 mars )**

Sur 10 km : J-N . Selva 21e; D. Thibault 22e; **P. Jaffrenou** 31e et **1er en VH2**, L. Selva 32e

Sur 21,1 km : J. Croisy 20e, G. Provent 37e, M. Fabre 38e, L. Mathé 66e, G. Schnaiderman 119e, A. Boucher 120e.

Sur 42,2 km : P. Comte 11e, **L. Rota** 12e et **3ème VH2**, **J. Berland** 22e et **2ème VH3**.

## **A Ivry l'Humarathon ( 01 avril )**

Sur 10km : G. Provent 42' 29" 229e; M. Fabre 42'30" 230e; R. Frerson 47'11" 13e VH3; H. Lemarchand 48'47" '455e; L. Selva 53'22" 585e.

Sur 21,1km : L. Mathé 1H 34'59" 325e; J-N. Selva 1H 35'15" 336e; P. Comte 1H 35'16" 337e; C. Comte 1H 41'08" 19e VF1; L. Rota 1H 47'05" 688e; C. Saulnier 1H 59' 40" 14eVF2 G. Schnaiderman 2H 01' 21" 953e.

## **A Paris le marathon ( 15 avril )**

**Vincent PEIGNE 2H 23''20'' 65ème** - J-L. VILLANOVA 2H 59' 670e - T. KESTENS 3H 07' 1155e - L. MATHE 3H 26' 3347e - M. FABRE 3H 27' 3372e - J. CROISY 3H 37' 5601e - G. PROVENT 3H 40' 6249e - P. COMTE 3H 47' 7284e - C.COMTE 3H 57' 10050e - P. LECLERC ?? 4H 01' - L. ROTA 4H 02' - CHASSAGNARD (père et fils) 4H 03' - **J. BERLAND 4H 04' (100ème marathon cf plus loin)** - M-C. JEAU 4H 05' - T.et P. TARJON 4H 10' - O. TARJON 4H 15' – **Séb. COMTE 4H 33' (son premier, c'est prometteur à son âge)** - D. MAISONNEUVE 4H 34' – A. BOUCHER 4H 36' – H. LEMARCHAND 5H 04' – G. SCHNAIDERMAN 5H 10' – M. DELAGE 5H 33' – D. BOUCHER 5H 40'.

## **Au tableau d'honneur :**

On ne pourra pas passer sous silence la dernière escapade de notre ami **Jeannot**, notre « chaud marathonien ». Fidèle à son tableau de marche, il a couru son **100ème marathon** à Paris s'il vous plaît là où il avait débuté en 1890 non en 1990 pardon, après avoir mis les bouchées doubles en 2006 (22 marathons cette année-là). Bien qu'il connaisse bien le goudron parisien (12 fois) et malgré l'expérience, il a eu un passage à vide vers le 32ème, il peut être excusé vu la bonne température régnant ce matin-là.

Félicitations encore Jean pour ton immense palmarès et ta simplicité. Beaucoup (jeunes et moins jeunes) aimeraient bien en faire autant. Continue à te faire plaisir sur les courses longues et à bientôt

d'autres aventures...



Promis, la prochaine saga portera sur mes 100 fois 100 km !

Exclusivement sur l'invitation du Président qui affectionne l'usage de la plume voilà sous forme de tableau la saga de mes 100 marathons par **Jean Berland**

Evènement	Lieu	Date	Tps	Nb	Observations
le tout premier	Paris	1990	4h27	1	mort (comme le lion) au 18è km mais terminé
<b>le 100ème</b>	<b>Paris la boucle est bouclée</b>	<b>2007</b>	<b>4h04</b>	<b>1</b>	<b>maxi galère au 32 km malgré ma petite expérience</b>
le plus rapide	La Rochelle très froid	1993	3h07	1	frigorifié 37è km alors que parti pour 2h57, 2h59
le plus lent	St Leu la forêt maratrail	2006	5h33	1	Fred m'avait dit, oui quelques passages boueux !!!
moyenne temps / 100			3h40	100	ce n'est pas très rapide, on fait ce qu'on peut
<b>le + &gt; nombre par an</b>		<b>2006</b>		<b>22</b>	prévu 25, 100è 2006 mais blessure 23è Monaco
le + < nombre par an		1990		1	très frileux à l'époque n'est-ce pas
moyenne par an				6,3	à noter mon démarrage excessivement prudent
participation différente	France et étranger			53	dont 47 en France
La + gde participation	Paris 1990 => 2007			12	puis Orléans 6, la Queue les Yvelines 6
abandon	Nantes	2002		1	malade suite à une intervention chirurgicale
étranger	N-Y, Venise, Dublin,			8	Vienne, Lisbonne, Malte, Rome, Chicago
engagé sans participer	Vannes 22/05/94 Prague	1995		2	annulé par l'organisateur
kilos en médailles	Ma vitrine de living			5	la vitre du living n'a pas résisté à ce poids
Et quoi ajouter	En tout lieu	?	?	?	En toute simplicité content, satisfait et voilà !!!

Et 147 semi marathons, 17 x 100km, 3 x 24 heures (ce dont je ne suis pas particulièrement fier)

**Pour en savoir plus sur le club, n'hésitez pas à aller sur le site**  
<http://us-gazelec-athle.lb-conseil.com/siteusgazelec/president.htm>

**Secrétaire de rédaction et mise en page : Alain Bidot (a.bido@free.fr)**